

Infortunes de la guerre dans l'île de Bougainville (Iles Salomon du nord)

Rappeler les tragédies de la deuxième guerre mondiale, fêter la paix chaque 8 mai occupent nos média. Le versant Océan Pacifique de cette guerre est à illustrer en cette journée par un épisode peu ordinaire. En septembre 1942, c'était un... 13, le P. Poncelet, missionnaire mariste originaire d'Izel (diocèse de Namur) voit arriver huit Japonais avec sabres et revolvers ; il a revêtu sa soutane, une croix bien en évidence sur sa poitrine. L'un des militaires s'avance et dit :

- *Salve, Pater* (=salut Père)
- (le Père) *Salve, fili. Tu es baptizatus ?= (Salut fils, es-tu baptisé ?)*
- (lui) *Etiam, ego nominor Gabriel* (=oui, je me nomme Gabriel)

L'échange, toujours en latin, continue entre le Père et l'interprète japonais

- *Fac signum crucis* (=fais le signe de croix)
- *In nomine Patris etc..* (au nom du Père etc..., le japonais fait le signe de croix)
- *Introibo ad altare Dei* (=je monterai à l'autel du Seigneur, premiers mots de la messe en latin)
- *Ad Deum qui laetificat juventutem meam* (=vers Dieu qui réjouit ma jeunesse)
- *Tu es sacerdos ?* (=es-tu prêtre ?)
- *Nequaquam sed per annos tres fui in seminario Sancti Justini apud Taiku in Corea* (non, mais durant trois ans j'ai été au séminaire de Taiku en Corée)

Il me demande d'entrer dans l'église, tous y entrent ; Gabriel fait une prière à genoux ; ses compagnons restent debout et font des inclinations avec des sourires aux statues.

Le Père les conduit dans sa maison, Gabriel est correct, il explique qu'il est coréen... qu'il n'a pas continué au séminaire. Les autres se fauillent dans les différentes pièces, fouillent et s'emparent de menus objets, à la recherche de montres, de réveils-matin, d'argent ; Gabriel demande une machine à coudre pour un mois, avec insistance ; impossible de refuser, de toutes façons, les intrus prenaient ce qu'ils voulaient. Les protestations sont inutiles, les Japonais ne bredouillent que quelques mots anglais. Ils demandent nos pièces d'identité, les regardent à peine. Le Père est emmené à la base militaire.



dessin fait par le P. Poncelet (après 1945)

Le capitaine est brutal. Le Père demande à voir un officier de plus haut rang. Le lendemain, un commandant arrive avec ses décorations, un sabre, des bottes luisantes, entouré de deux officiers. Le Père lui dit son désir de rester dans sa mission, qu'il était de nationalité belge, qu'il respecterait les consignes de l'occupant, qu'il y avait des sœurs infirmières à proximité. Suit un colloque entre officiers qui se termine par « *je vous remercie de votre amabilité, nous considérerons la question* ». Le surlendemain se présente un militaire radio parlant l'anglais ; il veut savoir où se trouve le poste émetteur transmettant des messages aux Anglais et aux Américains chaque nuit. Si le Père permet sa capture, il sera libre.

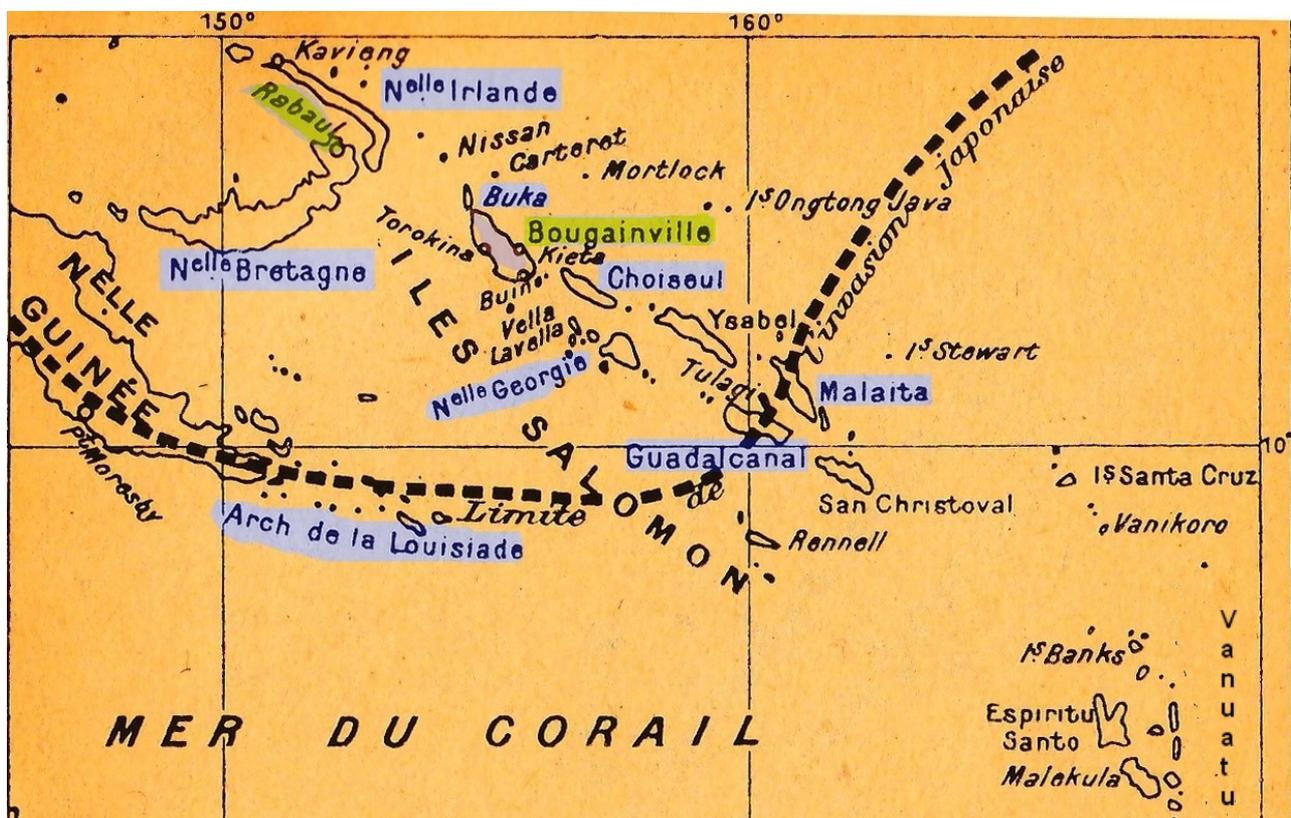
Le Père répond : « Je suis très étonné de votre proposition. Vous me demandez un travail militaire que des missionnaires ne peuvent donner, ils n'interfèrent pas dans ces opérations. Avant nous, étaient ici un gouvernement australien, auparavant un gouvernement allemand, jamais ils ne nous ont demandé pareille chose. Je ne sais pas où est cet émetteur, les Australiens ont quitté l'île voisine de Buin le 7 septembre et nous sommes le 24. Vous avez des indigènes, demandez-leur. »

Le radio : « *Mais vous savez la langue des indigènes et vous les contrôlez* ».

Le Père : « Le gouvernement utilise le pidgin. Faites de même » (le pidgin est le parler assez répandu dans ces îles aux langues innombrables).

Après des jours d'incertitude, arrive un officier interprète avec un laissez-passer, qui devait permettre de circuler entre tous les barrages militaires : le Père avait demandé de pouvoir retourner dans les différentes missions « confiant dans les sentiments de noblesse militaire japonaise », et d'avoir la liberté de mouvement à ses risques et périls, sans s'opposer au contrôle japonais. L'interprète d'ajouter : « Votre cas est bon, tout s'arrange. Dites un Ave Maria pour moi »

La mine défaite, le lendemain, il revient : « *Un bateau vous attend ; vous partez pour Rabaul dans un quart d'heure. Il faut vous résigner* ». Le Père proteste : « Nous n'avons ni vêtements ni livres ». L'interprète leur dit de passer dans la mission de Vuna Papu pour en prendre. Le Père demande si les missionnaires de là-bas, en Nouvelle Bretagne, étaient donc libres. En fait, ils étaient dans un camp de concentration. Le Père sera emmené à Rabaul dans les mêmes conditions. Sa mission, comme les autres, sera pillée puis démolie, le site devient terrain d'aviation, même la terre arable, trop grasse, sera décapée, il n'en restera rien.



Carte de la zone occupée par les Japonais avec ports, aérodromes, réquisitions des Salomoniens, internement des étrangers au nom de la lutte anticolonialiste. Zone bombardée par les Etats-Unis et leurs alliés, les Néo-zélandais, Canadiens, Australiens (printemps 1942 – décembre 1943 ; des 30 000 Japonais seuls 10 000 repartiront combattre ailleurs).

A l'arrière, la Nouvelle-Calédonie, Fidji, Samoa, le Vanuatu servent de base pour le matériel militaire, de repos pour les combattants, de PC pour organiser la reconquête aux Salomon nord. Cette présence étrangère entraîne de considérables transformations dans ces îles, dans les domaines politiques, économiques et sociologiques.

Philippe Schneider, 6 mai 2019.